

Au XII<sup>e</sup> siècle, la Méditerranée est une zone de contacts entre les trois « mondes » qui la bordent.

L'Empire byzantin, héritier de l'empire romain d'Orient, a connu son apogée aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Un siècle plus tard, confronté à l'expansion des Turcs seldjoukides et de l'Occident chrétien, son déclin semble irréversible, ce qui renforce les convoitises de ses rivaux : la quatrième croisade, détournée par les Vénitiens sur Constantinople, scelle définitivement ce repli, même si l'ancienne Byzance parvient à reconstituer un fragment d'empire. Constantinople est pillée. Des richesses considérables sont rapportées en Occident : chevaux de Saint-Marc à Venise, reliquaires ouvragés et manuscrits rares et finement enluminés dans toutes les cours occidentales.

L'islam s'est propagé dès l'hégire\* (622), qui marque le début du calendrier musulman avec la prédication du prophète Mahomet. L'expansion arabe a entraîné la diffusion de cette foi qui repose sur un livre sacré, le Coran. Moins d'un siècle après l'hégire\*, l'islam s'étend de l'Espagne jusqu'en Inde. Aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, l'Empire musulman connaît un développement économique et culturel sans précédent avec la dynastie des Abbassides installée à Bagdad. Mais très vite on assiste à un reflux de l'unité avec l'autonomie progressive des dynasties régionales.

L'Occident chrétien est fragmenté politiquement en de très nombreux États, duchés ou royaumes. La société féodale, très hiérarchisée, repose sur des liens personnels, qui unissent fortement les hommes, et sur leur rapport à la terre qu'ils cultivent ou possèdent : c'est le système féodal. L'autorité publique est ainsi éclatée entre une multitude de seigneurs, que les souverains des grands États cherchent à contrôler. En Italie, de véritables cités-États, comme Venise, Pise ou Gênes, voient leur influence grandir. L'Occident est alors en pleine croissance démographique et économique. Mais ce dynamisme se manifeste aussi par son expansion militaire : d'abord en Italie, où les Normands s'emparent des possessions arabes et byzantines, puis en Espagne, avec la Reconquista, et enfin en Orient avec les croisades.



## La croisade, un modèle de guerre sainte

En 1095, au concile de Clermont, le pape Urbain II lance son appel pour aller défendre la terre chrétienne et prendre possession des lieux saints. Dès l'origine, la croisade est conçue à la fois comme un pèlerinage armé, lequel vaut rémission des péchés, et une guerre juste pour la défense de la patrie chrétienne (selon la justification donnée par saint Augustin). Pour le pape, c'est aussi le moyen de rassembler sous la bannière de l'Église une chevalerie occidentale très agitée et d'imposer sa prééminence sur toute la chrétienté. Huit croisades sont donc prêchées entre 1095 et 1291. Elles vont engager plusieurs centaines de milliers de chrétiens et faire autant de victimes. Les relations entre chrétiens d'Occident, chrétiens d'Orient, juifs et musulmans en sortent profondément modifiées, laissant des traces qui perdurent encore aujourd'hui. Dans cette histoire tourmentée, la ville de Jérusalem constitue un enjeu fondamental.

C'est tout le passé biblique qui est ici exalté à l'intention des chevaliers croisés qui peuvent retrouver dans les *Livres des Maccabées* le modèle d'une guerre sainte promise à la victoire finale. En haut à gauche, le Temple de Salomon a été pillé, mais les frères Maccabées le reprennent à la pointe de l'épée alors qu'un Sarrasin coiffé d'un turban vient y sacrifier un mouton devant une idole que l'on peut assimiler à Mahomet. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les chrétiens ignorent les préceptes coraniques en matière de représentation humaine et d'idolâtrie, mais il s'agit avant tout, par le procédé de l'amalgame, de convaincre les fidèles du caractère hérétique de l'islam. En bas, deux armées vêtues à l'occidentale s'opposent, mais l'une (celle des croisés ?) semble l'emporter sur l'autre.





Cette image de la prise de Jérusalem par les croisés en 1099 se décompose en trois temps différents.

Avant la bataille, tout en haut de l'enluminure, un chevalier vêtu d'une tunique sur sa cote de mailles semble méditer au sommet d'une colline, sans doute le mont des Oliviers, semblant ainsi placer le combat qui s'amorce sous la protection du Christ.

Dans un deuxième temps, ce chevalier discute avec un cleric au pied des murailles de Jérusalem alors que ses compagnons tirent à l'arc contre les défenseurs de la ville. Des Sarrasins, reconnaissables à leurs turbans, répliquent avec des arcs et des pierres.

Dans un troisième temps, au centre, la ville a été prise. Godefroy de Bouillon est devenu le chef du royaume de Jérusalem. C'est la raison pour laquelle il porte une couronne.

### Godefroy de Bouillon (vers 1061-1100)

Fils d'Eustache de Boulogne, Godefroy devient duc de Basse-Lorraine en 1087 et engage son château de Bouillon à l'évêque de Liège afin de pouvoir partir en Terre sainte où il prend le commandement de l'une des armées de la première croisade. Choisi comme souverain du nouveau royaume de Jérusalem, il opte pour le titre d'« avoué du Saint-Sépulcre » et utilise son année de règne à consolider les conquêtes des Occidentaux. Sa soumission à l'Église se place dans la ligne des princes attachés autant au pouvoir pontifical qu'au pouvoir impérial.

### La ville de Jérusalem

Jérusalem, ville au nom mythique, est lovée dans un site occupé depuis trois mille ans. C'est là que s'élevait le Temple de Salomon, c'est là où vécut, souffrit et mourut Jésus. En 70, les légionnaires de Titus, excédés par les soulèvements incessants des juifs, ont pillé la Ville sainte, mis à bas le Temple et jeté la population juive sur les routes de la Diaspora. Avec la christianisation de l'Empire romain, Jérusalem devient un lieu saint pour les chrétiens. L'empereur Constantin, converti, y fait ériger deux églises :

- le temple de la résurrection, l'Anastasis, que les Latins nomment le Saint-Sépulcre; consacré solennellement en 335, il est censé abriter les fragments de la Sainte Croix;
- l'église du Martyrion, juchée sur l'emplacement du Golgotha (« lieu du Crâne »), où avait été dressé le Calvaire.

## Un pèlerinage armé

### Les techniques militaires et l'armement

La cavalerie franque est formée de chevaliers accompagnés de sergents à cheval. Les chevaliers sont équipés d'une armure lourde et chère, faite d'un assemblage d'écaillles métalliques fixé sur une veste en cuir (le surcot), et se protègent par un casque et un bouclier. Ils combattent à la lance ou à l'épée. La lance est l'arme habituelle du combattant à cheval; elle est brandie au-dessus de la tête, la pointe en bas, ou placée sous les aisselles, et le coup doit atteindre les parties non protégées de l'adversaire. L'épée est constituée d'un feuilletage de fer et d'acier de duretés différentes, soudé sur une plaque de fer doux; avec son pommeau et sa garde,

elle pèse de 1,5 à 1,8 kg. Elle est utilisée par le combattant à cheval lorsque celui-ci a perdu sa lance ou qu'il met pied à terre.

- L'infanterie franque est composée d'hommes de métier revêtus d'un surcot de cuir et armés d'un javelot, d'un arc ou d'une arbalète, mais elle est parfois renforcée de pèlerins qui n'ont pour se défendre qu'un simple javelot et un arc.
- Les Turcoples forment une cavalerie légère plus mobile que la cavalerie lourde des chevaliers. Ils combattent à la manière des Turcs, c'est-à-dire en harcelant les armées lourdes : ils évitent le choc frontal et attaquent les flancs de l'armée ennemie. Les cavaliers, protégés d'un simple surcot, sont armés d'arcs ou d'arbalètes et de

lances.

La prise de villes ou de forteresses assiégées constitue l'essentiel des opérations militaires des croisades, notamment de la première croisade. Le siège et la défense des villes requièrent un matériel de guerre bien précis : pierriers et lanceurs de projectiles, béliers et crochets pour agripper les murailles, et surtout tours de bois mobiles, construites sur place et approchées des remparts. Les Orientaux, pour se défendre, disposent du feu grégeois, un mélange de naphte, de soufre, de poix et d'huile bouillante qui brûle les tours, et dont les croisés semblent avoir ignoré les secrets de fabrication.

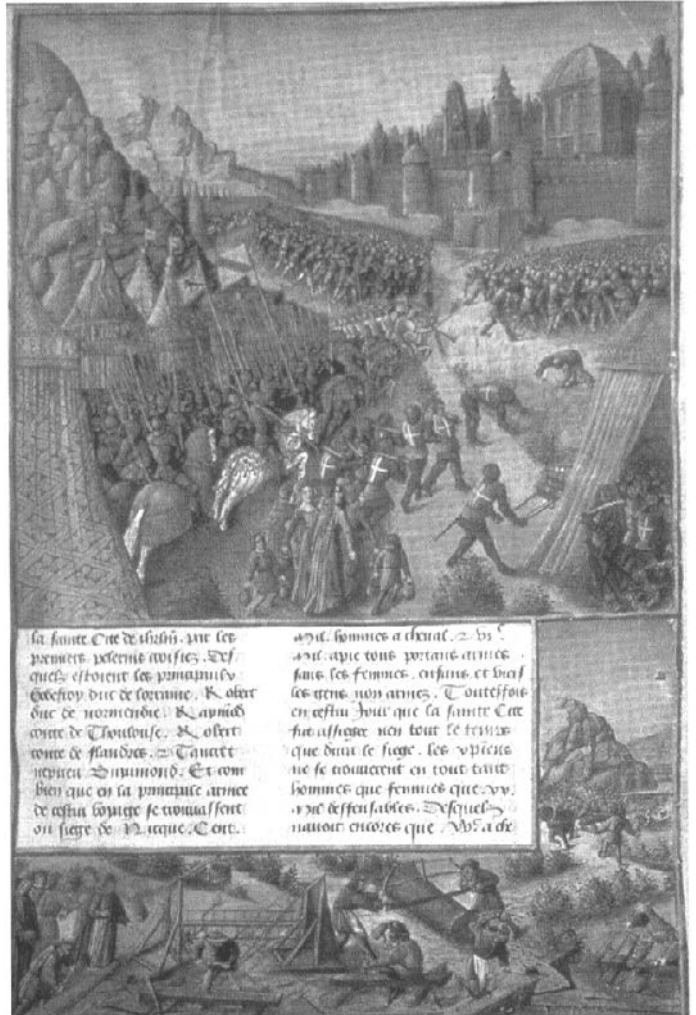
### La prise de Jérusalem

La première croisade conjugue deux traditions : celle du pèlerinage à Jérusalem, pratiqué dès le IV<sup>e</sup> siècle, et celle de la guerre juste pour la défense du monde chrétien, selon une conception héritée de saint Augustin. La destruction du Saint-Sépulcre par le calife fatimide al-Hâkim, combinée à l'invasion foudroyante des Turcs seldjoukides déterminent le pape Urbain II à lancer son appel à la croisade, à Clermont, en 1095. La croisade réalise également une conversion individuelle, celle du chevalier dont la fonction guerrière se transforme en un combat sacré pour l'honneur de Dieu. Après la prise d'Antioche en 1098, la voie de Jérusalem est donc ouverte.

La résistance des Fatimides, qui l'avaient réoccupée en 1098, est faible et la ville tombe en juillet 1099. Les juifs et les musulmans sont massacrés ou contraints à l'exil.

### Le royaume de Jérusalem

À la suite des conquêtes réalisées par les barons francs, des États latins d'Orient se constituent : principauté d'Antioche, comtés d'Édesse et de Tripoli et royaume de Jérusalem. Ils naissent de la volonté des croisés de défendre leurs conquêtes et d'imposer leur propre autorité. À Jérusalem, le conseil des barons choisit Godefroy de Bouillon comme chef. Mais les impératifs militaires marginalisent rapidement le pouvoir de l'Église. À la mort de Godefroy en 1100, son frère Baudouin est couronné roi à Bethléem. En 1187, la bataille de Hattin entraîne la conquête de la totalité du royaume par Saladin à l'exception de Tyr, et la disparition du royaume.



Siège de Jérusalem en 1099  
XV<sup>e</sup> siècle. Sébastien Mamerot, *Les Passages d'outremer*  
Mss occ., fr. 5594, f. 88

**Exemplaire original, cette traduction du Coran fait partie de la *Collectio toledana*, un ensemble de traductions commandées par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, lors de son passage à Tolède, dans le but de démontrer le caractère hérétique de la doctrine musulmane.**

**Pierre le Vénérable**

Huitième abbé de Cluny (de 1122 à 1156), Pierre le Vénérable est un représentant de la « théologie monastique ». Il affirme la nécessité de lutter à la fois contre les juifs, les musulmans et les hérétiques, et se définit par l'exclusion et l'intolérance. Né vers 1093 dans une famille de petite noblesse auvergnate, il est passé par Vézelay et Domène avant de devenir, en 1122, abbé de Cluny, où il entreprend une œuvre réformatrice de longue haleine avec la rédaction de nouveaux statuts. Il voyage beaucoup, en Italie, en France et en Angleterre. Il se rend en Espagne en 1141 pour visiter les monastères bénédictins dépendants de Cluny. De passage à Tolède, il forme une équipe de traducteurs auxquels il confie la tâche de traduire un ensemble de textes concernant la doctrine de l'islam. Dans sa pensée, la chrétienté se trouve assiégée de toutes parts : par les hérétiques, qui remettent en cause les sacrements; par les juifs, dont il met en doute la nature humaine, par les musulmans, dont il propose de connaître la doctrine pour mieux la réfuter. C'est lui qui conçoit le premier l'idée de combattre les musulmans non sur le terrain militaire mais sur le terrain intellectuel. Il s'agit de se forger une véritable « armoire de la croisade », de mettre en œuvre une *disputatio* pour combattre l'hérésie.

**La *Collectio toledana***

C'est le nom donné à un corpus de textes sur l'islam commandé par Pierre le Vénérable, lors de son séjour à Tolède.

Le manuscrit de l'Arsenal est l'original qui fut composé à Cluny. Il est accompagné d'une lettre d'envoi de Pierre à Bernard de Clairvaux. Il comprend :

- un ensemble de légendes judéo-musulmanes, les *Fables des Sarrasins*
- le « Livre de l'engendrement de Mahomet », ou légende de la révélation de la parole de Dieu transmise à Mahomet
- la « Loi des Sarrasins », ou traduction en latin du Coran par Robert de Ketton
- la « Lettre du Sarrasin et réponse du chrétien », un résumé des principaux points de la doctrine musulmane sous la forme d'une correspondance entre un chrétien et un musulman.

**Les auteurs**

La *Collectio toledana* est l'œuvre de deux clercs arabisants, Robert de Ketton et Hermann le Dalmate. Pierre le Vénérable leur adjoint un « Sarrasin », Mohammed, pour garantir la fidélité de la traduction, ainsi qu'un « réviseur », agissant conformément aux instructions de l'abbé de Cluny. Il s'agit sans doute d'un chrétien latin, qui connaît l'arabe, peut-être le secrétaire de Pierre le Vénérable, Pierre de Poitiers. Il faut sans doute y ajouter Pierre de Tolède qui est vraisemblablement un mozarabe\*. La traduction du Coran semble devoir être attribuée à Robert de Ketton.

**Caricaturer pour mieux condamner**

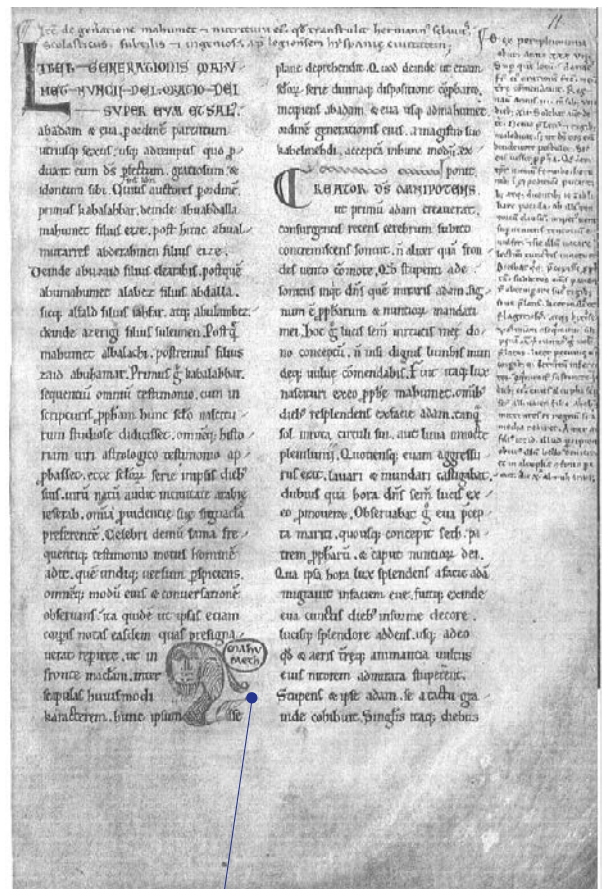
Une caricature du Prophète est dessinée par le scribe en face du passage dans lequel le compilateur des *hadith* prédit sa venue : une longue tête rectangulaire prolongée par un corps recouvert de plumes et terminé par une sorte de queue de poisson. L'artiste s'est inspiré des vers d'Horace évoqués par Pierre le Vénérable pour qualifier sommairement d'hybride la doctrine de Mahomet.

À l'image du monstre contre-nature évoqué par le poète Horace, doté de plumes d'oiseau et d'une tête humaine sur un cou de cheval, Mahomet est, pour Pierre le Vénérable, le principal précurseur de l'Antéchrist, « disciple choisi par le diable », car il soutient que le Christ n'est ni Dieu, ni fils de Dieu mais simple prophète. Mahomet représente une étape intermédiaire entre Arius, le pire des hérétiques, et l'Antéchrist, ultime avatar satanique avant le Jugement dernier.

**Une traduction tendancieuse**

Dans une lettre à saint Bernard, datée de 1143, Pierre le Vénérable affirme avoir commandé une traduction « contenant un argument contre l'exécrable et nuisible hérésie de Mahomet ». C'est la première traduction du texte sacré musulman en latin, l'Écriture sainte chrétienne ayant quant à elle été traduite en arabe dès le x<sup>e</sup> siècle.

Le but de cette traduction est donc bien de lutter contre l'hérésie. Cependant, les textes de la *Collectio toledana* sont loin d'être fidèles aux originaux arabes, et en particulier la traduction du Coran par Robert de Ketton qui n'est jamais inexacte de façon délibérée mais suffisamment approximative pour entraîner de fâcheux contresens. Ainsi Robert de Ketton n'emploie-t-il jamais le mot « musulman » : le recourt plutôt à des circonlocutions le plus souvent tirées du verbe « croire ». La notion de « soumission » lui est également entièrement étrangère et il ne peut concevoir le musulman que comme un hérétique adhérent à un corps de croyances impies. Il n'hésite pas non plus à supprimer délibérément certains passages : ainsi « la parole inchangée » du prophète « qui n'a jamais nui aux hommes » se limite-t-elle à « la parole inchangée », Robert ne pouvant concevoir que les propos de Mahomet ne nuisent pas aux hommes.



Caricature de Mahomet

**1096-1099**

Après l'appel d'Urbain II au concile de Clermont, la première croisade entraîne la constitution des États latins d'Orient en Palestine et Syrie (royaume de Jérusalem, principauté d'Antioche, comtés de Tripoli et d'Édesse).

**1145-1148**

La deuxième croisade est conduite par l'empereur d'Allemagne Conrad III et le roi de France Louis VII pour reprendre Édesse. C'est un échec.

**1188-1192**

À la suite de la prise de Jérusalem par Saladin, la troisième croisade réunit l'empereur Frédéric Barberousse (qui meurt avant d'arriver sur les lieux saints), le roi de France Philippe Auguste et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion. Elle se termine par la prise de Saint-Jean-d'Acre.

**1202-1204**

La quatrième croisade est détournée par les Vénitiens sur Constantinople qui est mise à sac.

**1217-1221**

La cinquième croisade est dirigée contre l'Égypte.

**1228-1229**

La sixième croisade est menée par Frédéric II qui reprend Jérusalem, Nazareth et Bethléem.

**1248-1250**

La septième croisade est dirigée par saint-Louis qui est fait prisonnier.

**1270**

La huitième croisade voit la mort de saint-Louis devant Tunis.

**1291**

La chute de Saint-Jean-d'Acre scelle la fin des États latins d'Orient.

**Pistes pédagogiques**

Les croisades sont un bon moyen pour le pape d'éloigner des seigneurs ambitieux et vindicatifs : imaginer le départ de l'un d'entre eux, la troupe qu'il constitue autour de lui, le trajet qu'il choisit, son arrivée à Jérusalem, le siège de la ville, son attitude face au massacre perpétré, son retour éventuel ou son installation définitive en Terre sainte. Imaginer son journal de bord.

Étudier une image des croisades :

Quelle action est décrite ?

Relever les couleurs, les motifs et les emblèmes de chaque armée.

Montrer que, pour le peintre, l'histoire racontée prime sur la reconstitution réaliste du décor.

Quel sens l'artiste a-t-il voulu donner à la scène ? Comment l'idée de « guerre juste » est-elle soulignée ?

Le djihad\*, que l'on traduit par « guerre sainte », signifie d'abord « effort » (contre ses passions). Son objectif est d'étendre l'islam et son territoire ou de le défendre. Ceux qui meurent au cours du djihad sont des « martyrs » promis au paradis. Comparer les objectifs, la nature et les moyens des croisades et du djihad au XII<sup>e</sup> siècle.

Les croisades ont donné lieu à une littérature abondante : comparer les récits des croisés et ceux des musulmans. Quelle vision de l'autre se dégage de ces textes ?

D'autres pistes sont disponibles sur le site internet.

